

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Te servir, nous le pouvons

Te servir, nous le pouvons : dans notre frère dans chacun de ceux que tu as mis à côté de nous Te servir, nous le pouvons : dans les œuvres que tu as, toi même, confiées à nos mains.

Mais, quand tu as remodelé notre cœur un peu sur le modèle du tien, et que tu nous inspires de désirer, de vouloir pour tous nos frères du monde entier cela même que nous désirerions et voudrions pour nous, il ne nous reste qu'à nous recueillir plus souvent en toi, toi en nous, pour nous associer à tes soucis, à tes desseins, à tes plans, aux manœuvres de ta miséricorde, pour [36] arracher le plus d'âmes possible aux barbelés où le mal les retient et les amener à la liberté des enfants de Dieu.

L'enclos de ton amour est si vaste qu'aucune âme n'en échappe et tellement infini qu'aucun siècle n'en est exclu. Prier avec toi, pour toi, pour que tu puisses vivre en chacun, pour barrer à tant et tant le chemin de l'enfer.

Chiara Lubich, *Être ta parole*, Nouvelle Cité 1967, p.35, 36.

Humilité

Dans le Nouveau Testament le verbe « servir » se présente avec deux significations, soit « servir *par amour* », soit « servir *comme un esclave* ». Les esclaves ne jouissent alors d'aucun droit. Ils existent seulement en fonction de leur maître. C'est ainsi que les chrétiens doivent regarder tout ce qu'ils possèdent – leur travail, leurs charismes, leur prière – comme un service pour les autres. Pierre écrit, par exemple, à propos du charisme de chacun : « *Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres*¹. » Et Paul à propos du travail : « *Celui qui volait, qu'il cesse de voler ; qu'il prenne plutôt la peine de travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi partager avec celui qui est dans le besoin*². » À propos de la prière : « *Vous avez les salutations d'Epaphras qui est de chez vous ; ce serviteur de Jésus Christ ne cesse de mener pour vous le combat de la prière*³. » On met donc la prière aussi au service des autres.

Quelle leçon pouvons-nous en tirer pour nous-mêmes ? Nous devons raviver le sens de l'humilité. « *Que le plus grand parmi nous se comporte comme le plus jeune et celui qui commande comme celui qui sert*⁴. »

(...) Nous devons montrer un christianisme où l'égalité triomphe comme parmi les premiers chrétiens. Quant au fait de mettre au service des autres travail, charismes et prières, (...) il importe de nous perfectionner.

Chiara Lubich, *La Charité pour Idéal*, Nouvelle Cité 1971, p. 49,50.

Servir gratuitement

14 septembre 1943. Seigneur, j'ai la prétention de servir le prochain. Je dis que c'est un devoir. À l'origine, c'est cela. Mais, quand tu m'éclaires, je constate que c'est une joie. Le premier service que je puisse te rendre est de me visser à ta croix. Alors, quand je ferai ce que tu voudras, que je dirai ce que tu me souffleras, ce service deviendra une joie pour les autres aussi.

22 janvier 1944. La règle est de servir le prochain. Elle ne comporte aucune promesse de récompense ou contrepartie de la part des frères que tu as servis. La récompense, c'est Dieu qui la donne. Si donc tu attends gratitude et compensation de la part des hommes, tu altères l'économie de l'Évangile : tu pêches par bêtise.

5 août 1948. L'amour, comme le feu, tend vers les hauteurs, impatient de rejoindre Dieu, dont il provient. Brûlant vers le haut seulement, s'il veut atteindre toutes les créatures, il doit commencer par le bas. Il doit prendre au ras du sol pour se lancer vers l'azur du ciel. Plus il démarre bas, plus grand est le nombre d'âmes conquises, plus vaste le monde qu'il embrase. Puisque l'amour s'exprime dans le service, pour mieux servir, il se place au-dessous du plus vil des êtres humains, afin qu'aucun, pas même celui-là, n'échappe à son embrasement. Voilà la raison de l'humilité, qui consiste à se placer sur l'*humus*, au niveau du sol, renversant tous les escabeaux, les tribunes, les estrades et tous les engins élévateurs. Celui qui se met au-dessus renonce à quelqu'un, à quelque chose. À quelqu'un qui représente Dieu, à quelque chose de divin. Plus on s'enorgueillit, plus on monte, et plus on s'appauvrit. L'ambition des saints ne renonce à rien. Un saint veut atteindre par son amour toutes les créatures, comme François, qui imitait le Christ ; dans la mesure où il se fait humble, il dilate son âme et conquiert le ciel. En un mot, l'humilité est une stratégie d'attaque : elle caractérise les héros de la charité.

Se placer au-dessous de n'importe qui, voilà ce qu'est aimer – c'est-à-dire servir – tout le monde.

Igino Giordani, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987, pp. 57, 59, 87.

Tout appel de Dieu est synonyme de service

Si dans la culture actuelle celui qui sert est perçu comme inférieur, dans l'histoire sainte le serviteur est celui qui est appelé par Dieu pour réaliser une œuvre singulière de salut et de rédemption, celui qui sait avoir reçu tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, et qui se sent donc appelé à mettre au service des autres ce qu'il a reçu. (...) Jésus, le Serviteur et le Seigneur, est aussi celui qui appelle. Il appelle à être comme

¹ 1 P 4,10.

² Ep 4,28.

³ Col 4,12.

⁴ Cf. Lc 22,26.

Lui, car c'est seulement dans le service que l'être humain découvre sa propre dignité et celle d'autrui. Il appelle à servir comme Lui-même a servi : quand les relations interpersonnelles sont inspirées par le service mutuel, on crée un monde nouveau dans lequel se développe une authentique culture de la vocation. (...) Malgré certaines pressions contraires, présentes dans la mentalité actuelle, il y a dans le cœur de nombreux jeunes une disposition naturelle à s'ouvrir à l'autre, surtout au plus pauvre. Cela les rend généreux, capables de se mettre à la place d'autrui, disposés à s'oublier eux-mêmes pour faire passer l'autre avant leur propre intérêt. (...) Servir est une vocation tout à fait naturelle car l'être humain est naturellement serviteur : il n'est pas maître de sa propre vie et il a besoin, à son tour, de nombreux services d'autrui.

Jean-Paul II, *Message pour la Journée des vocations*, Cité du Vatican, 24/11/2002
<https://fr.zenit.org/2002/11/24/jean-paul-II-vocation-est-synonyme-de-service/>

Aimer, c'est servir.

Dans le grand commandement, le Christ lie Dieu et le prochain pour qu'ils ne soient jamais séparés. Il n'existe pas d'expérience religieuse qui soit sourde aux cris du monde, une véritable expérience religieuse. Il n'y a pas d'amour de Dieu sans implication dans le soin du prochain, sous peine de pharisaïsme. Nous pouvons en effet avoir beaucoup de belles idées pour réformer l'Église, mais rappelons-nous : adorer Dieu et aimer nos frères de son amour, voilà la grande et durable réforme. Être une *Église adoratrice et une Église du service* qui lave les pieds de l'humanité blessée, qui accompagne le chemin des personnes fragiles, faibles et laissées-pour-compte, qui va tendrement à la rencontre des plus pauvres. (...)

Frères et sœurs, je pense à ceux qui sont victimes des atrocités de la guerre ; aux souffrances des migrants, à la

douleur cachée de ceux qui se retrouvent seuls et dans la pauvreté ; à ceux qui sont écrasés par les fardeaux de la vie ; à ceux qui n'ont plus de larmes, à ceux qui n'ont plus de voix. Et je pense à combien de fois, derrière de belles paroles et de douces promesses, des formes d'exploitation sont encouragées ou rien n'est fait pour les empêcher. C'est un péché grave que d'exploiter les plus faibles, un péché grave qui ronge la fraternité et dévaste la société. Nous, disciples de Jésus, nous voulons apporter au monde un autre levain, celui de l'Évangile : Dieu à la première place, et avec Lui ceux qu'Il préfère, les pauvres et les faibles.

Telle est, frères et sœurs, l'Église dont nous sommes appelés à rêver : une Église au service de tous, au service des derniers. Une Église qui n'exige jamais un bulletin de "bonne conduite", mais qui accueille, sert, aime, pardonne. Une Église aux portes ouvertes qui soit un *port de miséricorde*. « L'homme miséricordieux - dit Chrysostome - est un port pour ceux qui sont dans le besoin : le port accueille et sauve du danger tous les naufragés ; qu'ils soient méchants, bons, ou qu'ils soient ce qu'ils sont [...], le port les abrite dans son anse. Toi donc aussi, quand tu verras à terre un homme qui a fait naufrage dans la pauvreté, ne le juge pas, ne lui demande pas compte de sa conduite, mais délivre-le du malheur » (*Discours sur le pauvre Lazare*, II, 5).

(...) Je voudrais formuler un vœu pour nous tous : que nous puissions grandir dans l'adoration de Dieu et dans le service au prochain. Adorer et servir. Que le Seigneur nous accompagne. Et en avant, dans la joie !

Pape François, *Conclusion de l'assemblée générale ordinaire du synode des évêques*, Basilique Saint-Pierre, 29/10/2023
Lien [https : Pape François conclusion Assemblée générale Synode 29/10/2023](https://www.vatican.va/holy-father/françois/audiences/2023/audiences_20231029_01.html)